

Dédicace de Saül le furieux

Auteur : La Taille, Jean de (1535?-1611?)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Mots clés

[lien au sujet](#), [rôle culturel de la dédicataire](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Saul le furieux, tragédie prise de la Bible, faite selon l'art et à la mode des vieux auteurs tragiques*

Auteur de la pièce La Taille, Jean de (1535?-1611?)

Date 1572

Lieu d'édition Paris

Éditeur Frédéric Morel

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

La Taille, Jean de (1535?-1611?) Dédicace de *Saül le furieux*1572.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/965>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



De l'Art de la Tragédie.

A

Treshaulte Princesse Henriette

De Cleues, Duchesse de

N E V E R S,

Ian De la Taille de Bondaroy.



A D A M E combien que les piteux defastres aduenus nagueres en la France par nos Guerres ciuilles, fussent si grâds, & que la mort du Roy HENRY, du Roy son Fils, & du Roy de Nauarre, vostre Oncle, avec celle de tant d'autres Princes, Seigneurs, Cheualiers & Gentils-hommes, fust si pitoiable qu'il ne faudroit ia d'autre chose pour faire des Tragedies: ce neantmoins pour n'en estre du tout le propre subiect; & pour ne remuer nos vieilles & nouuelles douleurs, volôtiers ie m'en deporte, aimant trop mieux descrire le malheur d'autrui que le nostre: qui m'a fait non seulement voir les deux rencheures de nos folles guerres, mais

A ij

DE L'ART DE LA

y combattre, & rudement y estre blessé : Je veux sans plus, icy vo^{us} dedier vne Tragedie du plus miserable Prince qui porta iamais Couronne, le premier que iamais D i e u esleut pour commander sur son Peuple, le premier aussi que j'ay esleu pour escrire, à fin qu'en vous faisant vn tel present, ie puisse quāt & quant monstrier à l'œil de tous vn des plus merueilleux secrets de toute la Bible, vn des plus estranges mystères de ce grād Seigneur du monde, & vne de ses plus terribles prouidences. Or à fin que du premier coup vous y rencontriez le plaisir que ie desire, j'ay pensé de vous donner quelque ouuerture, & quelque goust d'vne Tragedie, & en dechiffrant les principaux poincts vous en pourtraire seulement l'ombre, & les premiers traicts.

La Tragedie donc est vne espee, & vn genre de Poësie non vulgaire, mais autant elegant, beau & excellent qu'il est possible. Son vray subiect ne traite que de piteuses ruines des grands Seigneurs, que des inconstances de Fortune, que bannissemens, guerres, pestes, famines, captiuitiez, execrables cruauttez des Tyrans : & bref, que larmes & miseres extremes, & non point de choses qui arriuent tous les iours naturellement & par raison commune, comme d'vn qui mourroit de sa propre mort, d'vn qui seroit tué de son ennemy, ou d'vn qui seroit condamné à mourir par les loix, & pour les demeriter, car ce n'est ce qui n'estroient pas aisément, & à peine m'arracheroit il vne larme de l'œil, veu que la vraye & seule intention d'vne tragedie est d'esmourir & de poindre merueilleusement les affections d'vn chacun, car il faut que le subiect en soit si pitoyable

& poignant de soy, qu'estant mesmes en bref & nu-
ment dit engendre en nous quelque passion; com-
me qui vous conteroit d'un à qui lon fit malheu-
reusement manger ses propres fils, de sorte que le
Pere (sans le sçavoir) seuit de sepulchre à ses en-
fans: & d'un autre qui ne pouuant trouuer vn bour-
reau pour finir ses iours & ses maux, fut cōtraint de
faire ce piteux office de sa propre main. Que le sub-
iect aussi ne soit de Seigneurs extremement mes-
chants; & que pour leurs crimes horribles ils me-
ritassent punition: n'aussi par mesme raison de ceux
qui sont du tout bons, gés de bien & de sainte vie,
comme d'un Socrates, bien qu'à tort empoisonné.
Voila pourquoy tous subiects n'estants tels seront
toufiours froids & indignes du nom de Tragedie,
cōme celuy du sacrifice d'Abraham, où ceste sainte
de faire sacrifier Isaac, par laquelle Dieu esprouue
Abraham, n'apporterie de malheur à la fin: & d'un
autre où Goliath ennemy d'Israël & de nostre reli-
gion est tué par David son hayneux, laquelle chose
tant s'en faut qu'elle nous cause quelque cōpassion,
que ce sera plustost vn aise & contentement qu'elle
nous baillera. Il faut toufiours représenter l'histoire,
ou le ieu en vn mesme iour, en vn mesme tēps, & en
vn mesme lieu: aussi se garder de ne faire chose sur
la scene qui ne sy puisse commodément & honne-
stement faire, comme de n'y faire executer des
meurtres, & autres morts, & non par sainte ou au-
trement, car chascun verra bien toufiours que c'est,
& que ce n'est toufiours que saintise, ainsi que fit
quelqu'un qui avec trop peu de reuerence, & non
selon l'art, fit par sainte crucifier en plein thea-

tre ce grand Sauueur de nous tous. Quant à ceulx qui disent qu'il fault qu'une Tragedie soit tousiours ioyeuse au commencement & triste à la fin, & une Comedie (qui luy est semblable quant à l'art & disposition, & non du subiect) soit au rebours, ie leur aduise que cela n'aduiant pas tousiours, pour la diuersité des subiects & bastiments de chascun de ces deux poëmes. Or c'est le principal point d'une Tragedie de la sçauoir bien disposer, bien bastir, & la deduire de sorte qu'elle change, transforme, manie, & tourne l'esprit des escoutas deçà de là, & faire qu'ils voyent maintenant une ioye tournée tout soudain en tristesse, & maintenant au rebours à l'exemple des choses humaines. Qu'elle soit bien entre-lassée, meslée, entrecouppée, reprise, & sur tout à la fin rapportée à quelque resolution, & but de ce qu'on auoit entrepris d'y traicter. Qu'il n'y ait rien d'oisif, d'inutile, ny rien qui soit mal à propos. Et si c'est vn subiect qui appartienne aux lettres diuines, qu'il n'y ait point vn tas de discours de Theologie, comme choses qui derogent au vray subiect, & qui seroient mieux feantes à vn Presche: & pour ceste cause se garder d'y faire parler des Personnes, qu'on appelle Fainctes, & qui ne furent iamais, comme la Mort, la Verité, l'Auarice, le Mode, & d'autres ainsi, car il faudroit qu'il y eust des personnes ainsi de mesmes contrefaittes qui y prissent plaisir. Voila quant au subiect: mais quant à l'art qu'il fault pour la disposer, & mettre par escript, c'est de la diuiser en cinq Actes, & faire de sorte que la Scene estant vuide de Ioueurs vn Acte soit finy, & le sens auancement parfait. Il fault qu'il y ait vn Chœur, c'est à dire

dire, vne assemblée d'hommes ou de femmes, qui à la fin de l'acte discourent sur ce qui aura esté dit deuant: & sur tout d'observer ceste maniere de taire & supplier ce que facilement sans exprimer se pourroit entendre auoir esté fait en derriere: & de ne commencer à deduire sa Tragedie par le commencement de l'histoire ou du subiect, ains vers le milieu, ou la fin (ce qui est vn des principaux secrets de l'art dont ie vous parle) à la mode des meilleurs Poëtes vieux, & de ces grands Oeuures Heroiques, & ce à fin de ne l'ouir froidement, mais avec ceste attente, & ce plaisir d'en sçauoir le commencement, & puis la fin apres. Mais ie serois trop long à deduire par le menu ce propos que ce grand Aristote en ses Poëtiques, & apres luy Horace (mais non avec telle subtilité) ont continué plus amplement & mieux que moy, qui ne me suis accommodé qu'à vous, & non aux difficiles & graues oreilles des plus sçauants. Seulement vous aduiseray-je, qu'autant de Tragedies & Comedies, de Farces, & Moralitez (où bien souuent n'y a sens ny raison, mais des paroles ridicules avec quelque badinage) & autres ieux qui ne sont faicts selon le vray art, & au moule des vieux, comme d'un Sophocle, Euripide & Seneque, ne peuent estre que choses ignorantes, malfaites, indignes d'en faire cas, & qui ne deussent seruir de passetemps qu'aux varlets & menu populaire, & non aux personnes graues. Et voudrois bien qu'on eust banny de France telles ameres espiceries qui gastent le goust de nostre langue, & qu'au lieu on y eust adopté & naturalisé la vraye Tragedie & Comedie, qui n'y sont point en-

A iij

cor à grand' peine paruenues, & qui toutefois au-
 roient aussi bonne grace en nostre langue Françoisse,
 qu'en la Grecque & Latine. Pleust à Dieu que les
 Roys & les grands sceussent le plaisir que c'est de
 voir reciter, & représenter au vif vne vraye Trage-
 die ou Comedie en vn theatre tel que ie le scaurois
 bien deuiser, & qui iadis estoit en si grande estime
 pour le passetemps des Grecs & des Romains, ie m'o-
 ferois presque asseurer qu'icelles estans naïfement
 iouees par des personnes propres, qui par leurs ge-
 stes honnestes, par leurs bons termes, non tirez à for-
 ce du latin, & par leur braue & hardie prononcia-
 tion ne sentissent aucunement ny l'escolier, ny le
 pédante, ny sur tout le badinage des Farces, que les
 grands dis- ie ne trouueroient passetemps (estans re-
 tirez au paisible repos d'une ville) plus plaisant que
 cestuy-cy, i'entens apres l'esbat de leur exercice, a-
 pres la chasse, & le plaisir du vol des oiseaux. Au
 reste ie ne me soucie (en mettant ainsi par escript)
 d'encourir icy la dent outrageuse, & l'opinion en-
 cor brutale d'aucuns qui pour l'effect des armes de-
 sestimét & dedaignent les hommes de lettres, com-
 me si la science, & la vertu, qui ne gist qu'en l'esprit,
 affoiblissoit le corps, le cœur & le bras, & que No-
 blesse fust deshonorée d'une autre Noblesse, qui est
 la Science. Que nos ieunes courtisans en haussent
 la teste tant qu'ils voudront, lesquels voulants hon-
 nestement dire quelque vn fol, ne le font qu'appeller
 Poëte ou Philosophe, sous ombre qu'ils voient
 (peut estre) ie ne sçay quelles Tragedies, ou Co-
 medies qui n'ont que le titre seulement sans le sub-
 iect, ny la disposition, & vne infinité de Rymes sans
 art

art ny science, que font vn tas d'ignorants, qui se meslants aujourd'huy de mettre en lumiere (à cause de l'impression trop commune, dont ie me plains à bon droit, tout ce qui distille de leur cerueau mal tymbré, font des choses si fades, & malplaisantes, qu'elles deussent faire rougir de honte les papiers mesmes, aux cerueaux desquels est entree ceste sorte opinion de penser qu'on naisse, & qu'on deuienne naturellement excellent en cest art, avec vne fureur diuine sans suer, sans feuilleter, sans choisir l'inuention, sans limer les vers, & sans noter en fin de compte qu'il y a beaucoup de Rymeurs. & peu de Poëtes. Mais ie ne dois non plus auoir de honte de faire des Tragedies, que ce grand empereur Auguste, lequel nonobstant qu'il pouuoit tousiours estre empesché aux affaires du monde, a bien pris quelquefois le plaisir de faire vne Tragedie nommee *Ajax*, qu'il effaça depuis, pour ne luy sembler, peut estre, bien faite: mesmes que plusieurs ont pensé que ce vaillant Scipion avec son *Lælius* a fait les Comedies que lon attribue à Terence. Non que ie face mestier ny profession de Poësie: car ie veux bien qu'on sçache que ie ne puis (à mon grãd regret) y despendre autre temps (à fin qu'on ne me reproche que i'en perde de meilleur) que celuy que tels ignorants de Cour employent coustumièrement à passer le temps, à iouer & à ne rien faire, leur donnant congé de n'estimer non plus mes escripts que leurs pasteteps, leurs ieux, & leur fainctantise. Mais ce pendant qu'ils pensent, que si lon est fol en Ryme, qu'ils ne le sont pas moins en Prose, comme dit Du-Bellay. N'est ce pas plus grande

mocquerie à eulx d'engager leur liberté, & la rendre misérablement esclauue, de laisser legerement le paisible repos de leur maison de forcer leur naturel, bref de ne sçauoir faire autre chose que de contrefaire les grands, d'vser sans propos de fineses friuoles, de prester des charitez, de faire vertu d'un vice, de reprendre à la mode des ignorants ce qu'ils n'entendent pas, & de faire en somme profession de ne sçauoir rien? Pour conclusion, ie n'ay des histoires fabuleuses médié icy les fureurs d'un Arhamâr, d'un Hercules, ny d'un Roland, mais celles que la Verité mesme a dictées, & qui portét assez sur le front leur faufconduit par tout. Et par ce qu'il m'a esté force de faire reuenir Samuël, ie ne me suis trop amusé à regarder si ce deuoit estre ou son esprit mesmes, ou bien quelque fantosme, & corps fantastique, & si se peut faire que les esprits des morts reuiennent ou non, laissant la curiosité de ceste dispute aux Theologiens. Mais tant y a que i'ay leu quelque Autheur, qui, pensant que ce fust l'ame vraye de Samuël qui reuint, ne trouue cela impossible, comme disant qu'on peult bien pour le moins faire reuenir l'esprit mesmes d'un trespaslé, auant l'an reuolu du trespas, & que c'est un secret de Magie. Mais i'auray plustost fait de coucher icy les propres mots latins de cest Autheur nommé Corneille Agrippe, qui sont tels en son liure de la vanité des Sciences,

Au lieu où il parle de Magie. alleguant Sainct Augustin mesmes, In libris Regum legimus Phytionissam mulierem euocasse animam Samuëlis: licet plerique interpretentur non fuisse animam Prophetæ, sed malignum spiritum qui sumpserit illius imaginem: tamen Hebræorum magistri dicunt, quod etiam

Augustinus ad Simplicianū fieri potuisse non negat, quia fuerit verus spiritus Samuelis, qui ante completum annum à discessu ex corpore facile euocari potuit, prout docent Goetici. Combien qu'un autre en ses Annotations Latines sur la Bible, allegue Sainct Augustin au contraire : toutefois ie trouue qu'Agrippe (homme au reste d'un merueilleux sçauoir) eue grandement (dont ie m'esmerueille) de penser que Samuël reuint dās l'an de sa mort, veu que Iosephe en ses Antiquitez, dit notamment que Saul regna viuant Samuël dixhuit ans, & vingt apres sa mort, au bout desquels on fit reuenir par enchantements l'ombre du Prophete. Sainct Paul aux Actes des Apostres, adioustant encor deux ans au regne de Saul, plus que Iosephe, raconte là qu'il regna XL. ans. Je sçay que les Hebreux, & qu'aujourdhuy les plus subtils en la Religion tiennent sans doubte, que c'estoit vn Diable ou dæmon que fit venir la Phytomisse, & non l'esprit vray de Samuël. Mais d'autre part ie voudrois bien qu'ils m'eussent interpreté ou accordé ce que dit Salomon en son Ecclesiastique, qui parlant de Samuël dit ainsi : *Et apres qu'il fut mort il prophetisa, & monstra au Roy la fin de sa vie, & esleua sa voix de la terre en prophetie.* Et si ma Muse s'est (comme maugré moy) en esgayant quelque peu espacée hors les bornes estroictes du texte, ie prie ceulx là qui le trouueront mauuais, d'abbaisser en cela vn peu leur sourcy plus que Stoique, & de penser que ie n'ay point tant delguisé l'histoire, qu'on n'y. recognoisse pour le moins quelques traicts, ou quelque ombre de la verité, cōme vraysemblablement la chose est aduenue: m'estant prin-

Livre 6.

Chap. 13.

Chap. 46.

eipalement aidé de la Bible, à sçauoir des liures des
 Roys & des Chroniques d'icelle, & puis de Iosephe
 & de Zonare grec. Or par ce que la France n'a
 point encor de vrayes Tragedies, sinon possible tra-
 duittes, ie mets ceste cy en lumiere sous la faueur
 du nom de vous, Madame, comme de celle qui
 presque seule de nostre aage fauorisez les arts &
 les sciences, qui seront tenues aussi pour ceste cause
 de vous publier à la posterité, pour luy recomman-
 der vostre gentil esprit, sçauoir & courtoisie, à fin
 qu'elle entende que vous auez quelquefois fait cas
 de ceulx qui ont quelque chose oultre ce vulgaire
 ignorant & barbare. Car i'ay autrefois conclud
 que vous serez ma seule Muse, mon Phœbus. mon
 Parnasse, & le seul but où ie rapporteray mes es-
 cripts. Mais il semble qu'il ne me souuienne plus
 que ie fais icy vne Epistre & non vn Liure.

Pour donc faire fin, ie supplie DIEU, Madame,
 qu'il n'adienne à vous, ny à vostre excellente mai-
 son, chose dont on puisse faire Tragedie.

INVOCATION A DIEU.

*Je ne daigne inuocquer ces Dieux en mes vers,
 Ne ma Thalie aussi de qui mon nom se tire,
 Je ne daignerai plus de ces Fables escrire,
 N'inuocquer le secours d'un tas de Dieux diuers:
 Je t'inuoke plus tost Seigneur de l'univers,
 Vien t'en à moy de grace & ton esprit m'inspire,
 A fin que par mes vers à ton beau Ciel j'aspire,
 Non point aux vains honneurs d'un tas de lauriers verde:
 Vien conduire ma plume, à fin qu'à ton honneur
 Le premier ie deservirai avecques un hault style,
 Le premier Roy qu'au Monde as esleu d'un ilin d'yeux:
 Aiant tant de faueurs, ie te promets Seigneur,
 De ne chanter que toy, faisant ton Euaugile,
 Ta grandeur & ton nom resendir iusqu'aux Cieux.*